

Baromètre de Santé publique France : résultats de l'édition 2024

Résistance aux antibiotiques : représentations et connaissances générales

POINTS CLÉS

- **En 2024, 41 % des adultes** âgés de 18 à 79 ans déclarent n'avoir **jamais entendu parler** de la résistance aux antibiotiques.
- **Deux adultes sur cinq ignorent que les antibiotiques sont inefficaces contre la grippe**, méconnaissance plus répandue chez les adultes issus de milieux socio-économiques moins favorisés et avec un niveau de diplôme moins élevé.
- **Plus de 25 % pensent à tort** que dans la résistance aux antibiotiques, **c'est notre organisme qui devient résistant**, alors que c'est en réalité la bactérie.

MÉTHODE

La méthode générale de l'enquête Baromètre de Santé publique France 2024 est présentée dans la synthèse « Méthode de l'enquête ». L'édition 2024 comporte trois questions sur les connaissances au sujet de la résistance aux antibiotiques, abordées dans l'ordre suivant : « Selon vous, est-ce que les antibiotiques sont efficaces contre la grippe ? », « Avez-vous déjà entendu parler de la résistance aux antibiotiques, appelée aussi antibiorésistance ? » et « Selon vous, comment fonctionne l'antibiorésistance ? ».

L'objectif étant d'évaluer les méconnaissances, les personnes ayant répondu « Ne sait pas » ont été regroupées avec celles ayant répondu n'avoir jamais entendu parler de l'antibiorésistance ou ayant donné une réponse erronée : « Oui, les antibiotiques sont efficaces contre la grippe » ou « C'est votre organisme qui devient résistant ». Dans l'édition 2024, pour chaque question, environ 2 % des répondants à l'enquête ne souhaitaient pas répondre. Ces personnes ont été exclues des analyses.

Évolutions : ces questions de connaissances ont également été posées lors de l'édition 2021 du Baromètre de Santé publique France. Les formulations relatives à l'efficacité des antibiotiques et aux mécanismes de l'antibiorésistance différaient entre 2021 et 2024. Seule la question « Avez-vous déjà entendu parler de l'antibiorésistance ? » a donc fait l'objet d'une comparaison temporelle. Par ailleurs, la méthode de l'enquête a évolué en 2024, avec notamment l'introduction d'un nouveau mode de collecte par internet. Si ce changement ne semble pas avoir d'impact significatif sur l'indicateur analysé, il n'est toutefois pas exclu que d'autres ajustements méthodologiques (cf. synthèse « Méthode de l'enquête ») ou la présence de questions préliminaires sur la consommation personnelle d'antibiotiques en 2021, absentes en 2024, aient influencé les résultats observés. Aussi, les évolutions sont présentées mais sont à interpréter avec prudence.

CONTEXTE

La découverte des antibiotiques, des molécules conçues pour traiter certaines infections bactériennes, a marqué une avancée majeure en médecine au xx^e siècle. Associés aux mesures d'hygiène et à la vaccination, ceux-ci ont permis de réduire significativement la morbidité et la mortalité liées aux maladies infectieuses. Toutefois, l'utilisation non contrôlée des antibiotiques a des conséquences : elle favorise la sélection et le développement de certaines bactéries capables de résister à ces molécules, les rendant inefficaces pour traiter les infections. Ce phénomène, naturel mais accentué par la prise d'antibiotiques, est appelé résistance aux antibiotiques ou antibiorésistance.

Les bactéries résistantes peuvent se développer dans l'organisme d'un individu, se transmettre d'un individu à un autre, et partager leurs mécanismes de résistance avec d'autres bactéries. Lorsqu'une infection est due à des bactéries résistantes, elle devient plus difficile à traiter, prolongeant la durée de traitement, augmentant le risque de complications, et entraînant parfois le décès. L'antibiorésistance est un problème de santé majeur à l'échelle nationale et internationale. En 2020, il a été estimé qu'en Europe entre 700 000 et 950 000 infections étaient dues à une bactérie résistante, entraînant plus de 35 000 décès [1]. En France, ces bactéries résistantes causeraient près de 150 000 infections à l'hôpital par an [2, 3].

Il est néanmoins possible de réduire l'émergence et la diffusion de l'antibiorésistance en prévenant les infections et en améliorant l'usage des antibiotiques. De nombreux plans d'action internationaux et nationaux se sont succédé afin de réduire l'antibiorésistance et la consommation d'antibiotiques, comme la *Stratégie nationale de Prévention des Infections et de l'Antibiorésistance* mise en place en France depuis 2022 [4]. Malgré l'enjeu de santé publique que représente l'antibiorésistance, la France reste l'un des cinq pays les plus consommateurs d'antibiotiques en Europe [5].

Il est nécessaire de former les médecins au bon usage des antibiotiques mais également de sensibiliser le grand public à ces problématiques. Depuis plus de 20 ans, plusieurs campagnes de prévention contre l'antibiorésistance ont été organisées en France, contribuant à populariser des messages comme « Les antibiotiques, c'est pas automatique », ou « Bien se soigner, c'est d'abord bien les utiliser ». Cependant, dans une enquête menée par Santé publique France en 2024, 83 % des médecins généralistes

disaient subir des pressions de la part de leurs patients pour recevoir des antibiotiques [6]. Dans la population générale, 17 % des 15 ans ou plus déclaraient avoir déjà insisté auprès de leur médecin pour en obtenir [7].

Cette synthèse des données de l'enquête Baromètre de Santé publique France 2024 a pour objectif de décrire les connaissances des adultes sur la résistance aux antibiotiques. Elle analyse également les facteurs associés à cette connaissance et les disparités régionales observées.

RÉSULTATS

DEUX ADULTES SUR CINQ N'ONT PAS ENTENDU PARLER DE LA RÉSISTANCE AUX ANTIBIOTIQUES

En 2024, 41,5 % des adultes âgés de 18 à 79 ans déclarent ne pas avoir entendu parler de la résistance aux antibiotiques (intervalle de confiance à 95 % : [40,9 % - 42,2 %]) ; parmi eux, 33,1 % [32,5 % - 33,8 %] affirment ne pas en avoir entendu parler, et 8,4 % [8,0 % - 8,8 %] ne savent pas. Un peu moins d'un adulte sur cinq (18,5 % [18,0 % - 19,0 %]) dit avoir déjà entendu parler de la résistance mais ne pas savoir exactement ce que c'est, et deux adultes sur cinq (40,0 % [39,3 % - 40,6 %]) disent savoir exactement ce qu'est l'antibiorésistance.

Parmi ceux déclarant savoir exactement ce qu'est l'antibiorésistance, 10,1 % [9,5 % - 10,8 %] répondent à tort que les antibiotiques sont efficaces contre la grippe, et 31,0 % [30,1 % - 31,9 %] répondent à tort que c'est l'organisme humain qui devient résistant aux antibiotiques. Ainsi, 54,3 % [53,3 % - 55,2 %] des adultes déclarant savoir exactement ce qu'est l'antibiorésistance semblent en avoir effectivement la connaissance, et répondent correctement aux deux questions.

Les connaissances s'améliorent avec l'âge, avec 47,4 % des adultes de moins de 30 ans déclarant ne pas avoir entendu parler de la résistance aux antibiotiques, contre environ 40,0 % pour les adultes entre 40 et 70 ans (Tableau 1).

Les résultats diffèrent également selon le niveau de diplôme, la catégorie socioprofessionnelle (PCS) et

TABLEAU 1 | Proportion d'adultes de 18-79 ans déclarant ne pas avoir entendu parler de la résistance aux antibiotiques

| | n | Ensemble | | Hommes | | Femmes | |
|---|---------------|-------------|----------------------|-------------|----------------------|-------------|----------------------|
| | | % | IC 95 % | % | IC 95 % | % | IC 95 % |
| Âge | | * | | * | | * | |
| 18-29 ans | 6 047 | 47,4 | [45,9 - 49,1] | 50,2 | [47,8 - 52,5] | 44,8 | [42,6 - 47,0] |
| 30-39 ans | 5 720 | 43,4 | [41,8 - 45,1] | 45,8 | [43,4 - 48,2] | 41,2 | [39,0 - 43,4] |
| 40-49 ans | 6 123 | 38,7 | [37,2 - 40,3] | 41,4 | [39,1 - 43,7] | 36,1 | [34,0 - 38,3] |
| 50-59 ans | 6 417 | 39,1 | [37,6 - 40,6] | 40,7 | [38,4 - 42,9] | 37,6 | [35,5 - 39,7] |
| 60-69 ans | 5 972 | 38,7 | [37,1 - 40,3] | 40,4 | [38,1 - 42,7] | 37,1 | [34,9 - 39,3] |
| 70-79 ans | 3 962 | 41,4 | [39,5 - 43,3] | 42,3 | [39,5 - 45,1] | 40,6 | [38,0 - 43,3] |
| Niveau de diplôme | | * | | * | | * | |
| Sans diplôme ou inférieur au Bac | 11 476 | 57,3 | [56,2 - 58,4] | 57,8 | [56,2 - 59,4] | 56,8 | [55,2 - 58,3] |
| Bac | 8 203 | 41,1 | [39,8 - 42,4] | 42,9 | [41,0 - 44,8] | 39,5 | [37,7 - 41,3] |
| Supérieur au Bac | 14 562 | 23,7 | [22,9 - 24,6] | 25,8 | [24,5 - 27,1] | 22,0 | [20,9 - 23,1] |
| PCS¹ | | * | | * | | * | |
| Agriculteurs, artisans, commerçants, chefs d'entreprise | 2 488 | 39,5 | [37,1 - 42,0] | 40,8 | [37,8 - 43,9] | 37,0 | [33,0 - 41,1] |
| Cadres et professions intellectuelles supérieures | 6 788 | 20,5 | [19,1 - 21,7] | 22,3 | [20,8 - 24,0] | 17,9 | [16,3 - 19,6] |
| Professions intermédiaires | 8 908 | 33,5 | [32,3 - 34,8] | 39,3 | [37,4 - 41,3] | 28,7 | [27,2 - 30,3] |
| Employés | 8 568 | 48,3 | [47,0 - 49,7] | 49,9 | [46,9 - 52,9] | 47,9 | [46,4 - 49,4] |
| Ouvriers | 5 199 | 59,4 | [57,8 - 61,0] | 59,6 | [57,7 - 61,5] | 58,7 | [55,3 - 62,0] |
| Situation financière perçue | | * | | * | | | |
| À l'aise | 4 824 | 27,1 | [25,5 - 28,7] | 27,9 | [25,7 - 30,3] | 26,2 | [24,0 - 28,4] |
| Ça va | 12 271 | 37,8 | [36,8 - 38,9] | 41,3 | [39,7 - 42,8] | 34,6 | [33,1 - 36,1] |
| C'est juste | 11 740 | 45,8 | [44,7 - 47,0] | 47,4 | [45,8 - 49,1] | 44,3 | [42,8 - 45,9] |
| C'est difficile, endetté | 5 406 | 52,2 | [50,4 - 54,1] | 54,4 | [51,6 - 57,1] | 50,3 | [47,9 - 52,8] |
| Total | 34 241 | 41,5 | [40,9 - 42,2] | 43,6 | [42,7 - 44,6] | 39,6 | [38,7 - 40,5] |

n : effectifs bruts ; IC 95 % : intervalle de confiance à 95 %. Les * indiquent une association significative ($p < 0,05$, test du chi2).

1. Parmi les personnes ayant déjà travaillé.

Note de lecture : 47,4 % des adultes âgés de 18 à 29 ans déclarent ne pas avoir entendu parler de la résistance aux antibiotiques.

Champ géographique : France hexagonale, Guadeloupe, Martinique, Guyane et La Réunion.

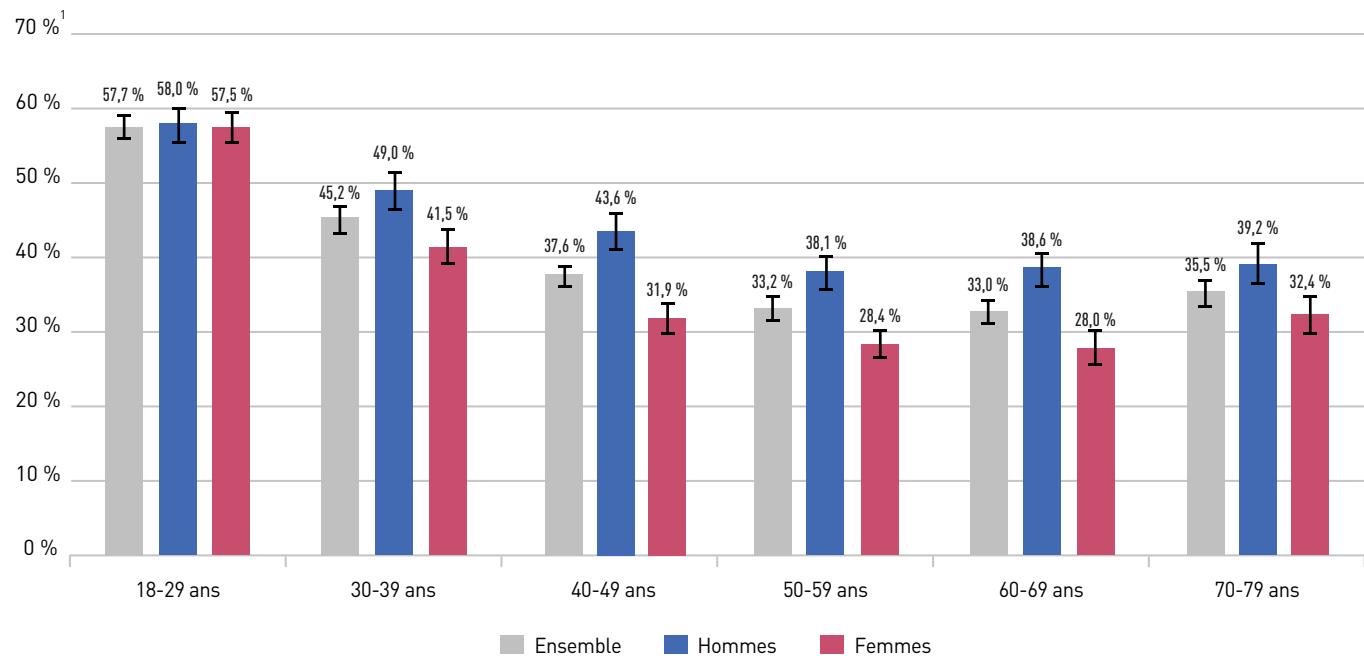
la situation financière perçue, avec une moins bonne connaissance pour les personnes n'ayant pas de diplôme ou un diplôme inférieur au Baccalauréat (57,3 % n'ont pas entendu parler de la résistance aux antibiotiques), les ouvriers et les employés (respectivement 59,4 % et 48,3 %), et ceux ayant une situation financière difficile (52,2 %).

DEUX ADULTES SUR CINQ IGNORENT QUE LES ANTIBIOTIQUES SONT INEFFICACES CONTRE LA GRIPPE

Au total, 40,7 % [40,1 % - 41,4 %] des adultes ignorent que les antibiotiques sont inefficaces contre la grippe. En effet, 17,0 % [16,5 % - 17,6 %] répondent que les antibiotiques sont efficaces contre la grippe, et 23,7 % [23,1 % - 24,3 %] ne savent pas si c'est le cas ou non.

Cette méconnaissance concerne davantage les hommes que les femmes (respectivement 44,9 % [43,9 % - 45,9 %] vs 36,9 % [36,0 % - 37,7 %]). Cette différence liée au sexe est visible dans toutes les catégories socioprofessionnelles et à tout âge, excepté chez les jeunes adultes de moins de 30 ans (Figure 1).

Quel que soit le sexe, les connaissances sont moins bonnes chez les adultes ayant un niveau de diplôme moins élevé, chez les ouvriers et les employés, et chez ceux déclarant avoir une situation financière difficile. On observe une amélioration des connaissances avec l'âge, celle-ci est plus importante chez les femmes que chez les hommes.

FIGURE 1 | Proportion d'adultes de 18-79 ans déclarant que les antibiotiques sont efficaces contre la grippe, ou ne sachant pas répondre, selon l'âge et le sexe

1. Pourcentages pondérés et intervalles de confiance à 95 %.

Note de lecture : 58,0 % des hommes âgés de 18 à 29 ans déclarent que les antibiotiques sont efficaces contre la grippe, ou ne savent pas répondre.

Champ géographique : France hexagonale, Guadeloupe, Martinique, Guyane et La Réunion.

PLUS DE LA MOITIÉ DES ADULTES IGNORENT QUE C'EST LA BACTÉRIE QUI DEVIENT RÉSISTANTE

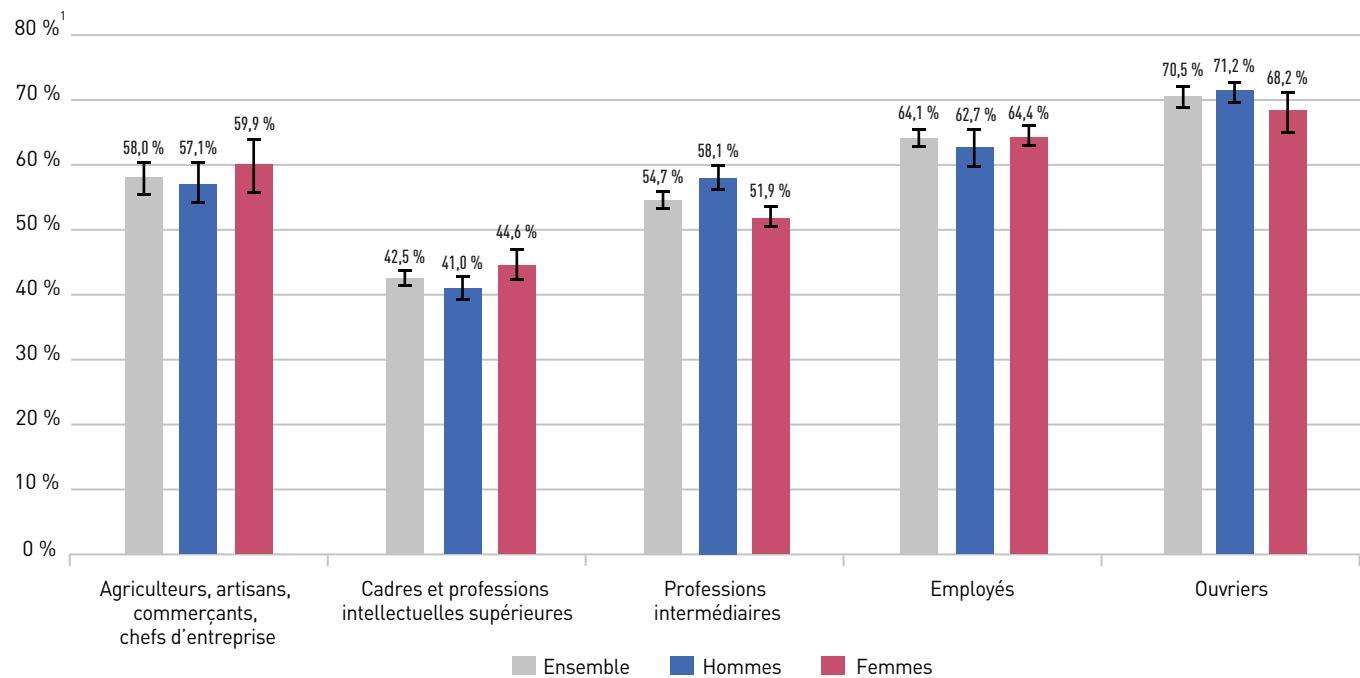
Parmi les adultes âgés de 18 à 79 ans, 58,6 % [58,0 % - 59,3 %] ne connaissent pas les mécanismes associés à l'antibiorésistance : un quart [26,6 % [26,1 % - 27,2 %]] répondent que notre organisme devient résistant aux antibiotiques, et 32,0 % [31,3 % - 32,6 %] ne savent pas si c'est l'organisme ou la bactérie qui devient résistant.

La fréquence des erreurs diminue légèrement avec l'âge, et avec le niveau de diplôme [69,8 % [68,8 % - 70,8 %] d'erreur pour un niveau de diplôme inférieur au Baccalauréat, contre 45,4 % [44,4 % - 46,4 %] pour un diplôme supérieur au Baccalauréat]. Il en est de même pour la situation financière perçue : 66,2 % [64,6 % - 68,0 %] pour les personnes avec une situation financière difficile ne savent pas que la bactérie devient résistante, contre 45,4 % [43,7 % - 47,0 %] pour les personnes à l'aise financièrement. Les connaissances varient également en fonction de la catégorie socioprofessionnelle (Figure 2).

DES DISPARITÉS RÉGIONALES VISIBLES

Les connaissances sur la résistance aux antibiotiques diffèrent selon la région (Tableau 2). Quelle que soit la question, la proportion de personnes ayant des connaissances limitées ou erronées est plus élevée que la moyenne des autres régions dans les départements et régions d'outre-mer (Guadeloupe, Guyane, La Réunion, Martinique). En Bretagne, Occitanie, Pays de la Loire ou Nouvelle-Aquitaine, la proportion est inférieure à la moyenne des autres régions pour au moins deux indicateurs sur trois.

De façon générale, les disparités régionales semblent moins fortes concernant la question du fonctionnement de l'antibiorésistance.

FIGURE 2 | Proportion d'adultes actifs de 18-79 ans déclarant que c'est l'organisme qui devient résistant, ou qui ne savent pas, par sexe et catégorie socioprofessionnelle

1. Pourcentages pondérés et intervalles de confiance à 95 %.

Note de lecture : 62,7 % des hommes employés déclarent que c'est l'organisme qui devient résistant ou ne savent pas répondre.

Champ géographique : France hexagonale, Guadeloupe, Martinique, Guyane et La Réunion.

TABLEAU 2 | Proportion d'adultes de 18-79 ans ayant des connaissances erronées ou absentes sur l'antibiorésistance, selon la région

| | N'a pas entendu parler de la résistance ou ne sait pas | | | C'est l'organisme qui devient résistant ou ne sait pas | | | Les antibiotiques sont efficaces contre la grippe ou ne sait pas | | |
|----------------------------|--|-------------|----------------------|--|-------------|----------------------|--|-------------|----------------------|
| | n | % | IC 95 % | n | % | IC 95 % | n | % | IC 95 % |
| Auvergne-Rhône-Alpes | 3 000 | 39,7 | [37,7 - 41,8] | 2 985 | 56,5* | [54,5 - 58,5] | 3 004 | 37,5* | [35,5 - 39,5] |
| Bourgogne-Franche-Comté | 1 517 | 42,0 | [39,1 - 44,9] | 1 510 | 58,6 | [55,8 - 61,4] | 1 522 | 40,2 | [37,4 - 43,1] |
| Bretagne | 1 822 | 37,6* | [35,2 - 40,1] | 1 814 | 55,8* | [53,3 - 58,2] | 1 835 | 36,4* | [34,0 - 38,9] |
| Centre-Val de Loire | 1 465 | 43,8 | [40,9 - 46,7] | 1 450 | 61,9* | [59,2 - 64,7] | 1 467 | 37,8* | [35,0 - 40,7] |
| Corse | 1 432 | 40,2 | [36,9 - 43,6] | 1 428 | 59,5 | [56,2 - 62,8] | 1 435 | 43,9 | [40,6 - 47,3] |
| Grand Est | 2 346 | 42,9 | [40,6 - 45,2] | 2 334 | 60,2 | [58,0 - 62,4] | 2 356 | 43,3* | [41,0 - 45,6] |
| Guadeloupe | 1 465 | 61,2* | [57,5 - 64,8] | 1 458 | 66,4* | [62,9 - 69,8] | 1 457 | 55,0* | [51,2 - 58,8] |
| Guyane | 1 281 | 61,7* | [56,8 - 66,5] | 1 275 | 70,6* | [66,2 - 74,7] | 1 273 | 57,5* | [52,4 - 62,5] |
| Hauts-de-France | 2 481 | 48,4* | [46,2 - 50,6] | 2 477 | 63,2* | [61,1 - 65,2] | 2 490 | 41,6 | [39,5 - 43,8] |
| Île-de-France | 3 804 | 39,1* | [37,2 - 41,0] | 3 791 | 56,8* | [54,4 - 58,6] | 3 804 | 42,7* | [40,8 - 44,5] |
| La Réunion | 1 517 | 67,5* | [64,3 - 70,7] | 1 514 | 70,7* | [67,6 - 73,7] | 1 524 | 61,4* | [58,1 - 64,7] |
| Martinique | 1 343 | 61,2* | [57,4 - 65,0] | 1 337 | 67,2* | [63,5 - 70,7] | 1 340 | 60,6* | [56,8 - 64,4] |
| Normandie | 1 639 | 43,4 | [40,7 - 46,1] | 1 629 | 61,8* | [59,2 - 64,4] | 1 635 | 40,9 | [38,2 - 43,6] |
| Nouvelle-Aquitaine | 2 521 | 38,9* | [36,7 - 41,1] | 2 523 | 58,1 | [55,9 - 60,2] | 2 531 | 38,6* | [36,4 - 40,8] |
| Occitanie | 2 520 | 38,7* | [36,5 - 40,9] | 2 513 | 56,2* | [54,1 - 58,4] | 2 524 | 39,1 | [36,9 - 41,3] |
| Pays de la Loire | 1 976 | 38,0* | [35,6 - 40,4] | 1 970 | 57,9 | [55,5 - 60,2] | 1 997 | 37,6* | [35,2 - 40,0] |
| Provence-Alpes-Côte d'Azur | 2 112 | 42,1 | [39,7 - 44,6] | 2 108 | 59,0 | [56,7 - 61,3] | 2 107 | 42,9 | [40,5 - 45,3] |
| Total | 34 241 | 41,5 | [40,9 - 42,2] | 34 116 | 58,6 | [58,0 - 59,3] | 34 301 | 40,7 | [40,1 - 41,4] |

n : effectifs bruts ; IC 95 % : intervalle de confiance à 95 %.

Les * indiquent une différence significative ($p < 0,05$, test du chi2), les comparaisons ont été réalisées avec standardisation directe sur le sexe, l'âge et le mode de collecte (cf. synthèse « Méthode de l'enquête »).

Note de lecture : 37,6 % des adultes âgés de 18 à 79 ans résidant en région Bretagne déclarent ne pas avoir entendu parler de la résistance aux antibiotiques ou ne savent pas. À structure d'âge, de sexe et de mode de collecte comparables, une différence significative est observée entre cette région et le reste du territoire.

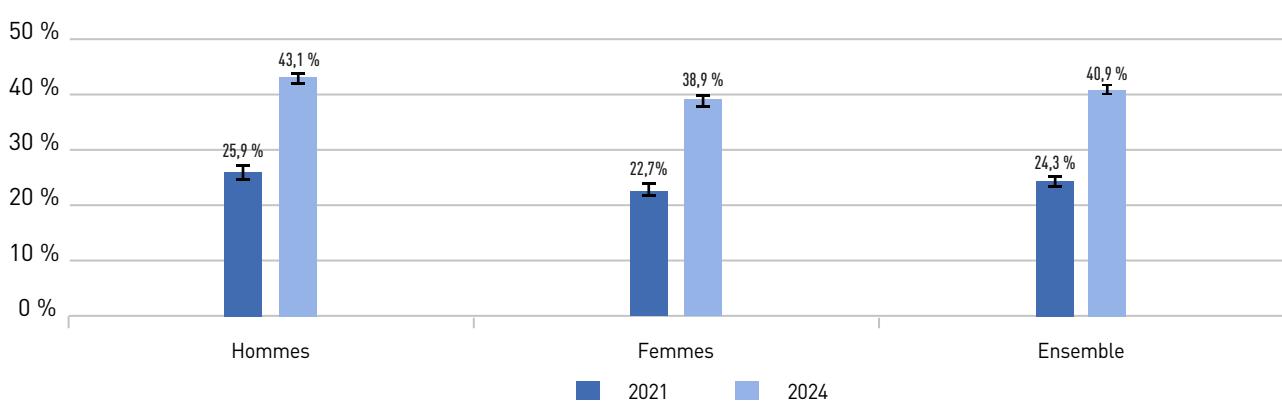
ÉVOLUTIONS PAR RAPPORT À 2021

En 2021, seulement 24,3 % des adultes de 18-75 ans vivant en France hexagonale disaient ne pas avoir entendu parler de la résistance aux antibiotiques ou ne savent pas, contre 40,9 % en 2024 (Figure 3).

Cette baisse de la connaissance est visible chez les hommes et les femmes.

La méthode de l'enquête a changé en 2024 (cf. encadré « Méthode »). Les évolutions sont présentées mais leur interprétation doit être faite avec précaution.

FIGURE 3 | Proportion d'adultes de 18-75 ans déclarant ne pas avoir entendu parler de la résistance aux antibiotiques, selon l'année et le sexe, France hexagonale



Champ commun entre les éditions du Baromètre de Santé publique France 2021 et 2024 : adultes âgés de 18 à 75 ans résidant en France hexagonale.

DISCUSSION

Les résultats montrent que les connaissances sur l'antibiorésistance restent inégales au sein de la population adulte en France. En 2024, bien qu'une part significative des adultes ait déjà entendu parler de la résistance aux antibiotiques, des lacunes sont présentes, notamment en ce qui concerne les mécanismes qui en sont à l'origine. Par exemple, plus d'un tiers des adultes ignorent que les antibiotiques sont inefficaces contre les infections virales telles que la grippe. Ces constats indiquent que des efforts restent nécessaires pour renforcer l'information sur le sujet.

Les connaissances varient selon l'âge, le niveau de diplôme, la catégorie socioprofessionnelle ou la situation financière. Les jeunes adultes et les personnes ayant les niveaux de diplôme les plus faibles ou une situation financière précaire sont généralement moins bien informés sur la résistance aux antibiotiques. Ces disparités soulignent l'importance de cibler les actions de sensibilisation et d'éducation vers certains groupes spécifiques.

Des variations régionales sont également observées. Par exemple, dans les départements et régions d'outre-mer, on observe une proportion plus élevée de personnes ayant des connaissances insuffisantes ou erronées sur l'antibiorésistance. Ces résultats plaident en faveur de stratégies localisées de sensibilisation et d'amélioration des connaissances sur ce sujet. Il a été observé que la consommation d'antibiotiques [8] et l'antibiorésistance [9] variaient également selon le territoire. Cependant les régions où les personnes consomment le plus d'antibiotiques ou celles où l'antibiorésistance est élevée ne correspondent pas nécessairement à celles où les connaissances apparaissent les moins bonnes dans notre enquête de 2024. D'autres facteurs entrent vraisemblablement en jeu, tels que l'accès aux soins ou la densité territoriale.

En 2021, seulement 24 % des adultes de 18-75 ans en France hexagonale déclaraient ne pas avoir entendu parler de la résistance aux antibiotiques. En 2024, ce chiffre est passé à 41 %, suggérant un recul des connaissances sur ce sujet, malgré une campagne de prévention menée en 2022. S'il est possible qu'en 2021, la pandémie de Covid-19 ait temporairement suscité un intérêt accru et

une meilleure connaissance des maladies infectieuses au sein de la population générale, des différences de méthode dans l'enquête pourraient aussi expliquer en partie ces différences (cf. synthèse « Méthode de l'enquête »). La comparaison des résultats 2021 et 2024 nécessite donc une interprétation prudente. La tendance observée dans le Baromètre de Santé publique France a également été notée dans une autre enquête, dans laquelle 49 % des Français connaissaient le terme « antibiorésistance » en 2024, contre 60 % en 2019 [7]. Dans cette même étude, malgré une baisse des connaissances, les comportements de la population vis-à-vis des antibiotiques n'avaient pas changé pendant la période étudiée.

Enfin, il convient de noter que, dans cette étude, une légère surestimation des connaissances, notamment concernant les mécanismes de résistance, est possible. En effet, certaines réponses pourraient avoir été influencées par des recherches sur Internet dans la mesure où 86 % des personnes ont répondu en ligne. Il est également possible que certaines bonnes réponses aient été données au hasard, les participants ne souhaitant pas avouer leur méconnaissance (biais de désirabilité sociale), en particulier lors des interviews téléphoniques (cf. synthèse « Méthode de l'enquête »). Cependant, l'introduction du mode de collecte par internet a suscité une proportion élevée de personnes ayant répondu « Ne sait pas » (entre 8 % et 32 % selon la question). Le fait d'avoir regroupé cette modalité avec les mauvaises réponses pourrait compenser cette surestimation.

En conclusion, la résistance aux antibiotiques reste une problématique encore mal connue. Le niveau de connaissance tend à s'améliorer chez les personnes plus âgées, plus instruites ou bénéficiant d'un niveau socio-économique plus élevé. A ces disparités sociales s'ajoutent également des disparités territoriales. Ces résultats incitent à prendre en compte les disparités mises en évidence afin de mieux cibler les messages clés. En outre, en raison de la complexité du sujet, mieux informer la population sur les mécanismes impliqués dans l'antibiorésistance pourrait favoriser l'adoption des messages de prévention. ●

RÉFÉRENCES

- [1] ECDC. Assessing the health burden of infections with antibiotic-resistant bacteria in the EU/EEA, 2016-2020. 2021
- [2] Opatowski M, Tuppin P, Cosker K, Touat M, De Lagasnerie G, Guillemot D, Salomon J, Brun-Buisson C and Watier L. Hospitalisations with infections related to antimicrobial-resistant bacteria from the French nationwide hospital discharge database, 2016. *Epidemiology and Infection*. 2019
- [3] Colomb-Cotinat M, Lacoste J, Brun-Buisson M, Jarlier V, Coignard B, Vaux S. Estimating the morbidity and mortality associated with infections due to multidrug-resistant bacteria (MDRB), France, 2012. *Antimicrobial Resistance & Infection Control*. 2016
- [4] Ministère des solidarités et de la santé. Stratégie nationale 2022-2025 de prévention des infections et de l'antibiorésistance, santé humaine. 2022
- [5] ECDC. Antimicrobial consumption in the EU/EEA (ESAC-Net), Annual Epidemiological Report for 2023. 2024
- [6] Féguex S, Randriamampianina S, Paul M, Rouillard L, Nassany O. Enquête sur les connaissances, attitudes et pratiques sur l'antibiorésistance auprès des médecins généralistes. *Médecine et Maladies Infectieuses Formation*. 2025;4
- [7] Randriamampianina S, Féguex, Paul M, Rouillard L, Nassany O. Enquête sur les connaissances, attitudes et pratiques sur l'antibioresistance auprès du grand public. *Médecine et Maladies Infectieuses Formation*. 2025
- [8] Santé Publique France. Consommation d'antibiotiques en secteur de ville en France 2013-2023. 2024
- [9] Mission PRIMO. Surveillance de la résistance bactérienne aux antibiotiques en soins de ville et en établissements pour personnes âgées dépendantes. Mission Primo : résultats 2023. 2025

AUTRICES

Marion Opatowski¹, Sophie Féguex¹, Sandrine Randriamampianina¹

1. Santé publique France